

du sol est une des conditions les plus importantes, tant pour assurer la germination des semences, que pour procurer à toutes les plantes potagères une végétation riche et active : chacun devra donc étudier son terrain, afin de connaître les moyens les plus certains d'obtenir cet ameublissement. Dans la culture des jardins, le labour doit être très profond, et l'on doit y employer des bêches fortes et longues : la beauté et le vigueur des légumes dépendent essentiellement de la profondeur du bêchage qui doit avoir de 10 à 12 et même 14 pouces. Cette profondeur s'obtient en jetant loin devant soi la portion de terre que la bêche enlève, afin que l'ouvrier ait toujours devant lui une rigole large et profonde.

Défoncement et formation des allées.

Lorsqu'on forme un jardin neuf, un défoncement à la pioche, à 20 ou 24 pouces de profondeur, est fort utile dans presque toutes les circonstances ; et il est indispensable, si le sol est embarrassé de pierres ou de racines. C'est alors que l'on doit tracer d'avance les allées qui diviseront le jardin en carrés, car les allées sont aussi nécessaires dans un jardin que les allées sur une terre.

On se dispense de défoncer le sol des allées ; mais il est de toute nécessité d'en enlever la terre à 3 ou 4 pouces de profondeur pour la rejeter sur les carrés, et on remplacera cette terre par une épaisseur égale de gravier passé à la claie, afin de rendre les allées commodes à fréquenter en tout temps. Le sable fin ne convient nullement pour cet usage, mais il y a très-peu de localités, où l'on ne puisse trouver à proximité, du menu gravier siliceux ou calcaire propre à former de bonnes allées, et qu'on peut y employer presque sans dépense. Le fond des allées peut aussi se faire en plâtres que l'on recouvre d'une légère couche de gravier ; mais il est nécessaire que la couche totale ait au moins l'épaisseur que j'ai indiquée, si l'on veut que l'allée dure longtemps sans avoir besoin de réparations.

Tout cela n'est pas du luxe, et l'on calculerait bien mal si l'on refusait de se livrer à une très légère dépense qui aura pour résultat de donner à la maîtresse de la maison ou à ses servantes, qui devront y aller, tous les jours au moins une fois, pour faire les approvisionnements du ménage, le moyen de parcourir le jardin par tous les temps, souvent avec une brouette, sans s'enfoncer dans la boue, comme cela est inévitable après de fortes pluies, si les allées n'ont pas été profondément sablées. Les allées, au reste, ne devront avoir que la largeur rigoureusement nécessaire : 3 pieds pour l'allée principale, et 22 à 24 pouces pour les allées transversales, seront une largeur suffisante ; et

il n'en résultera pas une grande perte de terrain.

Si le jardin est presque carré, on pourra placer l'allée principale au milieu, avec une ou deux allées transversales, de manière à diviser le potager en quatre ou six carrés à peu près égaux. Si le terrain est beaucoup plus long que large, il pourra être plus convenable d'établir l'allée principale le long d'un des grands côtés, en faisant aboutir sur elle trois ou quatre allées de division. Cette division du jardin en carrés est très-utile d'ailleurs, parce qu'elle permet de varier méthodiquement, chaque année, l'emplacement où l'on cultive les diverses espèces de plantes, qu'il faut éviter, autant qu'on le peut, de faire revenir deux années de suite sur le même terrain.

Application du fumier.

La division en carrés permettra aussi de répartir également le fumier, en l'appliquant, chaque année, à des carrés différents. Les carrés qui viennent de recevoir le fumier, devront toujours être destinés à la culture des choux, plante très-avide d'engrais ; les carottes, fèves, oignons, s'accroissent mieux du terrain qui a été fumé l'année précédente ; enfin les pois, l'ail, les poireaux et les échalottes seront mieux placés dans les parties les plus anciennement fumées, pourvu que le terrain soit naturellement bien riche. Si le terrain que l'on convertit en jardin est une ancienne prairie, et s'il s'y est formé un gazon épais, on pourra souvent se dispenser d'y appliquer du fumier pendant un ou deux ans ; mais ensuite il faudra fumer très adondement, chaque année, au moins le tiers du terrain, si l'on veut obtenir une grande abondance de beaux légumes, et faire rapporter deux récoltes, dans l'année, à une grande partie de l'étendue du potager ; si le sol est sablonneux ou n'est pas très fertile, il faudrait même fumer plus fréquemment que je ne l'indique ici. C'est avant le bêchage qu'on y porte le fumier, et on l'enterre par cette opération.

Semis.

Aussitôt que la terre commence à chauffer on peut commencer quelques-uns des semis, tels que ceux de carottes, d'oignons, de laitue, de persil, de cerfeuil, &c., ainsi que la plantation des pois.

Il n'est si grand jour qui ne vienne au soir.
Brune matinée belle journée.
On revient sage des longs jours.
Jour qui nous apporte finance.
Est un jour de réjouissance.
Il y a autant à dire que du jour à la nuit.
La nuit porte conseil.
Gens de bien aiment le jour et les méchants la nuit.
Les paroles dites au matin
N'ont pas au soir même destin.
Qui rit le matin le soir pleure.

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 9 MARS 1871

Conférence agricole du comté de Chambly.

En rendant compte, sur la *Minerve* et sur l'*Ordre* de la conférence agricole donnée à Longueuil par M. l'Abbé J. O. Godin et M. Edward Barnard, à laquelle nous avons pu assister, nous disions, en parlant des conférenciers : Le talent bien connu de Messieurs Godin et Barnard me dispense de donner aux lecteurs de *La Minerve* un résumé de leur lecture et causerie, je garde ce bouquet pour les lecteurs de la *Semaine Agricole*. Nous sommes aujourd'hui en mesure de remplir la promesse que nous leur avons faite, et de leur offrir ce bouquet. Nous sommes convaincus que nos lecteurs sauront en apprécier le parfum, comme ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à la conférence de Longueuil.

Voici la lecture de M. l'Abbé Godin :

Monsieur le Président et Messieurs,

C'est avec plaisir que je vois M. Barnard parcourir nos paroisses, pour y donner des lectures ou des entretiens sur l'agriculture. Ce Monsieur connaît déjà mon opinion sur ce genre d'enseignement ; (1) il ne peut douter que je me réjouisse beaucoup et des succès qu'il obtient dans sa mission, et des grands avantages que les agriculteurs devront retirer de ses entretiens et de ses bons conseils. L'étude qu'il a faite de la science agricole, l'expérience qu'il a acquise par la culture de sa propre ferme ; les observations qu'il ne manque pas de faire tous les jours dans toutes ses excursions, lui fournissent, j'en suis convaincu, de nombreuses ressources dont il se sert avec avantage pour instruire et intéresser ses auditeurs : c'est ce qui me faisait désirer depuis longtemps d'assister à quelqu'une de ses conférences agricoles ; mais, bien entendu, comme simple auditeur. Cependant, pressé par l'invitation bienveillante de M. le Président de la société d'agriculture du Comté de Chambly, croyant rendre un service, et empêcher un désappointement, j'ai dû consentir à venir partager la tâche de M. Barnard, et à paraître, pour la première fois, comme lecteur. Dans tou-

(1) Voir le Journal de l'*Instruction publique*, Juillet, 1869.